

Le sculpteur Henry Angers La fin d'une tradition

Paul Trépanier

Volume 3, numéro 1, printemps 1987

Saint-Jean-Baptiste : la paroisse, le quartier, le faubourg

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/6588ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Trépanier, P. (1987). Le sculpteur Henry Angers : la fin d'une tradition. *Cap-aux-Diamants*, 3(1), 83–85.



*L'atelier d'Henri Angers
au 172 rue Latournelle
en 1912.
(Collection Famille
Angers).*

LE SCULPTEUR HENRI ANGERS LA FIN D'UNE TRADITION

Par Paul Trépanier*

Henri Angers revient d'Europe, en 1897, diplômé de l'Académie royale des Beaux-Arts d'Anvers et c'est, tout naturellement, le faubourg Saint-Jean qu'il choisit comme lieu de travail et de vie. Ce quartier ne lui est pas inconnu. Bien qu'il soit né à la Pointe-aux-Trembles (Neuville) en 1870, c'est au faubourg Saint-Jean, dans l'atelier du sculpteur Louis Jobin, qu'il avait fait son apprentissage avant ses deux années de perfectionnement en Belgique. Le sculpteur Jobin vient à peine de déménager son atelier à Sainte-Anne-de-Beaupré au moment où Angers s'installe dans le quartier. C'est cette continuité qui, dans la mémoire populaire, a fait d'Angers l'évident successeur de Jobin.

Dans la foulée des architectes

Saint-Jean-Baptiste est depuis longtemps le quartier des artistes, des artisans de la construction et

des architectes. Plusieurs d'entre eux, parmi les plus productifs de l'époque, y ont pignon sur rue: mentionnons les Elzéar Charest, Joseph-Ferdinand Peachy, Georges-Emile Tanguay. A l'aube du XXI^{ème} siècle, la proximité des bureaux d'entrepreneurs-architectes est importante, voire essentielle, pour un sculpteur. L'architecte moderne est un concepteur à part entière, ce qui ne lui permet plus de diriger son propre atelier de sculpture architecturale, une pratique pourtant courante au XIX^{ème} siècle. En installant son atelier à peu de distance des bureaux d'architectes, Angers facilite la surveillance que ces derniers doivent effectuer de l'exécution de leurs dessins. L'architecte Tanguay se prévaudra de cet avantage et sa collaboration avec Angers durera de nombreuses années.

* Historien d'art

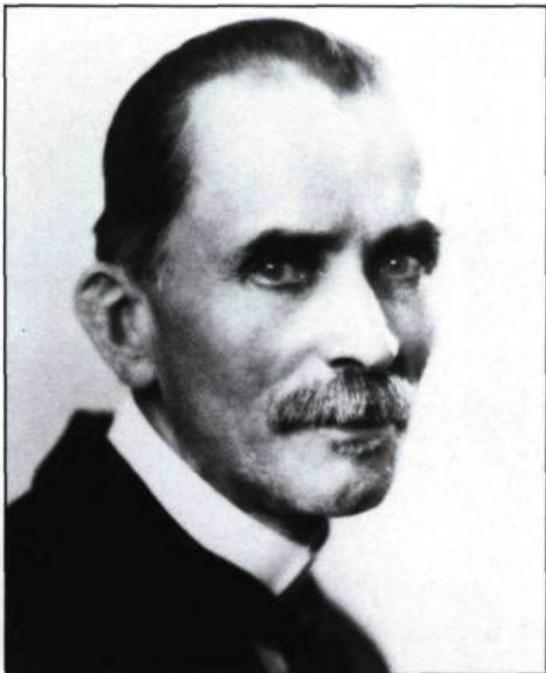
Henri Angers à l'oeuvre dans son atelier.
(Collection Famille Angers).



L'atelier de la rue Latourelle

A son retour d'Europe, Angers installe d'abord son atelier au 125 de la rue Saint-Georges (aujourd'hui la partie haute de la Côte d'Abraham), puis en 1902, il se fixe définitivement au 172 de la rue Latourelle. A l'époque ce secteur du faubourg Saint-Jean est encore en développement car ce n'est qu'en 1889 que sont dézonés tous les terrains militaires situés à l'ouest de la rue Racine. Angers dispose donc d'un espace suffisant pour la construction d'un atelier assez spacieux, adjacent à son domicile. Le bâtiment de bois, compte un étage et est largement pourvu d'ouvertures. Angers travaillera pendant près d'un demi-siècle dans cet atelier qui aura tôt fait de devenir une des attractions du quartier.

Henri Angers,
1870-1963.
(Collection Famille Angers).



Photographie d'une «Vierge à l'enfant» mise au carreau par l'artiste en vue d'une éventuelle copie agrandie.
(Collection Famille Angers).

Le sculpteur s'entoure de quelques apprentis et assistants dont le nombre varie selon l'envergure des contrats qu'il obtient. En plus d'être statuaire, Angers maîtrise la technique du modelage utilisé surtout pour la constitution de décors architecturaux. Devant fournir en plusieurs exemplaires les chapiteaux, consoles et pendentifs, le sculpteur réalise un moule à partir de la pièce originale qu'il exécute d'abord en bois ou en argile. Par la suite, il reproduit en plâtre le nombre voulu d'ornements. Angers emploiera d'ailleurs ce procédé de sculpture, en 1911, lors de la réalisation du décor de la salle des promotions de l'Université Laval, d'après des plans de l'architecte Tanguay.

Un sculpteur polyvalent

Dans ses annonces, Angers affirme se spécialiser dans la production de «statues en Bois et Ameublement d'Eglise». Cependant, le contexte de l'époque ne lui permet pas d'atteindre un haut degré de spécialisation. Le marché de l'art «d'église» est largement occupé par la production en série de grandes entreprises étrangères qui livrent une concurrence farouche aux artistes et sculpteurs locaux. Même la paroisse Saint-Jean-Baptiste, lors du remplacement du maître-autel de son église, décide d'en acquérir un en marbre de la grande firme américaine Daprato Statuary Company.

Angers, qui sait pourtant travailler à la fois le bois, l'argile et le marbre doit, pour survivre, démontrer une souplesse étonnante et accepter des contrats dans des champs de spécialité très variés. Il est appelé à restaurer des ensembles anciens de



*Ange à la trompette dans l'atelier de l'artiste.
(Collection Famille Angers).*

sculpture, dont l'ancienne chaire de l'église de Louiseville, une oeuvre qui sera d'ailleurs détruite dans un incendie en 1926. On lui commande un fauteuil officiel pour un des maires de Québec. Les arts décoratifs deviennent aussi une spécialité qui fournit des revenus d'appoint à l'artiste. Bien des citoyens du quartier peuvent ainsi se prévaloir des services du sculpteur local et acquérir un des nombreux crucifix qu'il exécute durant ses «*moments de loisir*».

C'est avant tout par la sculpture en ronde-bosse qu'Angers a pu faire valoir sa solide formation acquise au Canada et en Europe. C'est évidemment la statuaire d'inspiration religieuse qui a prévalu dans sa production. Bien qu'un inventaire complet de l'oeuvre d'Angers soit encore difficile à dresser, il semble bien que ce soit dans la région de Québec que l'on retrouve le plus grand nombre de ses sculptures.

Une de ses premières oeuvres connues fut exécutée en 1892 en collaboration avec son maître d'alors Louis Jobin. Il s'agit de la statue de Saint Ignace de Loyola placée en face de la Villa Manrèse sur le chemin Sainte-Foy. Cette statue est aujourd'hui la propriété de l'Université Laval. L'église de Saint-Ambroise de Loretteville comptait jadis dans sa façade quatre statues représentant les évangélistes, sculptées par Angers en 1909. Fortement endommagées par l'incendie de l'église en 1967, ces oeuvres appartiennent maintenant au Musée du Québec. A Saint-Augustin de Desmaures, on avait confié à Angers en 1903, la sculpture de l'Ange à la trompette qui devait prendre place dans le cimetière. Deux hiboux figurant au portail de l'enceinte sont probablement redevables au même artiste.



*Sainte-Anne et la Vierge,
statue de procession
sculptée pour la basilique
de Saint-Anne de
Beaupré.
(Collection Famille
Angers).*

Un chef-d'oeuvre: le maître-autel de Beauport

Le chef-d'oeuvre d'Angers est, sans contredit, le maître-autel de l'église de la Nativité de Beauport exécuté, vers 1930, en collaboration avec le sculpteur Georges Trudelle. La critique de l'époque a salué avec grand enthousiasme cette «*pièce originale, remarquable, d'un travail sincère et poussé à fond*». Le retable, d'esprit néogothique et dessiné par l'architecte Adrien Dufresne, comporte pas moins de trente statues, toutes nées de la main d'Angers. L'envergure de ce projet de sculpture est remarquable d'autant plus qu'il se situe à une époque où nos églises se meublaient volontiers d'autels manufacturés en série, d'où l'intérêt manifesté par les critiques d'art du temps.

La carrière d'Angers ne s'arrêtera pas là et sa production se poursuivra jusqu'aux environs de 1950, alors que son atelier fera place à l'imprimerie de ses fils. Henri Angers est certes un des sculpteurs méconnus du XXI^{ème} siècle. A la fois successeur des sculpteurs anciens du Québec et élève des académies d'Europe, il fait partie de ces irréductibles qui ont tenu à maintenir une qualité de production à une époque où on commençait à négliger la reconnaissance du digne travail de l'artisan. ♦